

La perception de la nasalité vocalique en ancien français et la permissivité phonologique

Pieter van Reenen

À en croire les expériences de Beddor et al. (1986) et de Goodin-Mayeda (2011), les auditeurs anglais (américains), espagnols (castillans) et portugais (brésiliens) ne perçoivent pas la nasalité vocalique de la même façon. Les Anglais et surtout les Espagnols ont tendance à percevoir la nasalité en termes d'une hauteur vocalique déviante. Les différences de perception dépendent de la présence ou de l'absence d'une consonne nasale suivante, voir le tableau 1.

	hauteur vocalique correcte	hauteur vocalique correcte
	$\bar{V}N$	\bar{V}
Anglais	oui	non
Portugais	oui	oui
Espagnol	non	non

Tableau 1: Perception de la nasalité vocalique par des auditeurs anglais, espagnol et portugais.

En espagnol les voyelles ne sont influencées que minimalement devant une consonne nasale, l'anglais connaît une nasalité allophonique considérable, le portugais possède des voyelles nasales à statut de phonèmes comme le français moderne. À quel type ressemble la langue des auditeurs des laisses assonées de la *Chanson de Roland*? À un de ces trois? À un quatrième? Le tableau 2 contient quelques exemples d'assonances.

exemples	notation	exemples	notation
blanc = devant	aN = aN	Rolant ≠ Guenelon	aN ≠ oN
conte = cortés	oN = oC	chatte ≠ dette	aC ≠ eC
espine = mise	iN = iC	vente ≠ dette	eN ≠ eC
Hum = jus	uN = uC	avint ≠ vent	iN ≠ eN
vient = fiers	ieN = ieC	Hum ≠ vent	uN ≠ eN
franc = prent	aN = eN	France ≠ prendre	aN ≠ eN

Tableau 2: Exemples d'assonances féminines et masculines dans la poésie médiévale: = assonances riches ou pauvres; ≠ assonances sporadiques, pis-aller, fausses. Dans *franc = prent* l'assonance concerne deux voyelles non identiques.

Il y a deux théories sur la formation des voyelles nasales. D'après la théorie de Gaston Paris les assonances montreraient que la nasalité vocalique se serait

introduite en quatre étapes, entre ± 1000 et après 1250, dans l'ordre (a). Pourtant, les analyses statistiques de van Reenen (1987) ont prouvé de façon probablement définitive qu'il faut réduire ces étapes à deux, voir (b). Dans (b) les voyelles *a* et *e* seraient nasales, tandis que les autres voyelles ne le seraient pas. Une fois nasale, la voyelle a fini par absorber la consonne nasale suivante.

D'après l'autre théorie, de Hermann Suchier, toutes les voyelles se seraient nasalisées à la fois avant l'an mil. Dans cette théorie les assonances ne jouent pas un rôle privilégié. La chute de la consonne nasale (comme dans la rime *vinrent = prirent*) ou l'emploi erroné de la consonne nasale (comme dans *comseil* au lieu de *conseil*) seraient des signes de la nasalité de la voyelle.

(a) $a - e \parallel o \parallel ie \parallel i - u$

(b) $a - e \parallel o - ie - i - u$

(c) $a - e - o - ie - i - u$

A première vue les deux théories semblent rendre compte des données. Paris dirait que l'assonance entre les mots est exclue, à cause de la nasalité ou son absence. Suchier dirait que le déplacement dans l'espace vocalique de la voyelle de *aN* par rapport à celle de *aC* rend compte de l'absence des assonances entre *aN* et *aC*, et qu'il en est de même dans le cas de *eN* et de *eC*. Pourtant, plusieurs problèmes restent dans le vague. J'examinerai spécialement

- la question de savoir si la nasalité vocalique seule peut empêcher l'assonance;
- le rôle de la consonne nasale;
- le problème des places spéciales dans l'espace vocalique pour les voyelles de *eN* et de *aN* par rapport à celles de *eC* et de *aC*;
- le rôle de la permissivité phonologique dans le cas de l'assonance problématique entre les voyelles de *eN* et de *aN*, voir le tableau 2.

Mes conclusions seront

- que les auditeurs du *Roland* ont probablement perçu la nasalité vocalique de la même façon qu'aujourd'hui les anglais américains;
- qu'une espèce de permissivité phonologique devrait faire partie de la théorie phonologique;
- que notre compréhension actuelle du fonctionnement de la perception nous permet de formuler une nouvelle théorie sur la formation des voyelles nasales basée sur les meilleurs éléments des théories de Paris et de Suchier.

Références:

Beddor, Patrice Speeter, Rena Arens Krakow, Louis M. Goldstein (1986), Perceptual constraints and phonological change: a study of nasal vowel height, *Phonological Yearbook* 3, 197-217.

Goodin-Mayeda, C. Elizabeth (2011), Perceptual Compensation for Acoustic Effects of Nasal Coupling by Spanish and Portuguese Listeners. In *Selected Proceedings of the 5th Conference on Laboratory Approaches to Romance Phonology*, ed. Scott M. Alvord, 75-83. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project. www.lingref.com, document #2636.

Reenen, Pieter van (1987), La formation des voyelles nasales en ancien français d'après le témoignage des assonances, in: B. Kampers-Manhe & C. Vet (éd.), *Etudes de linguistique française offertes à Robert de Dardel*, Amsterdam: Rodopi, 127-141.